

## « On ne peut pas faire la guerre contre le moral des soldats »

(le Monde du 3 juillet 2010)

**Vous pensez que le limogeage du général Stanley McChrystal, chef de la coalition internationale en Afghanistan, illustre une crise de la stratégie américaine. Pourquoi ?**

La relève du général McChrystal relance deux débats, l'un tactique - comment on combat en Afghanistan - et l'autre stratégique - ce qu'on fait là-bas. L'affaire tombe mal parce que la situation n'est pas bonne. Le mois de juin a été le plus meurtrier pour l'OTAN depuis neuf ans. Et deux fois plus de soldats afghans sont morts qu'en mai. Cela ouvre un premier débat, sur la tactique choisie. La doctrine de contre-insurrection traditionnelle, telle que l'a engagée McChrystal depuis un an, avec un usage restreint de l'ouverture du feu, des moyens aériens et de l'artillerie pour réduire les dommages collatéraux, ne semble pas fonctionner.

Ses partisans expliquent que l'on porte le combat " *là où même les Soviétiques ne sont pas allés* ". Ils assurent qu'après cette phase où nous comptons plus de morts, il y aura l'embellie, de la même façon qu'en Irak, sous l'impulsion du général David Petraeus en 2007, il a fallu en passer par là avant que la situation ne s'améliore.

N'empêche, factuellement, la situation n'a jamais été pire. McChrystal a toujours dit que cela prendrait du temps. Mais le fait d'avoir modifié la façon de combattre n'a pas encore porté ses fruits de manière claire.

### **Quelles sont les conséquences immédiates ?**

Cela a des conséquences sur le moral des troupes. L'armée américaine doute des directives McChrystal. Les soldats disent : " *On protège les populations afghanes mais c'est nous qui nous retrouvons en danger* ", " *on est en train de perdre* ", " *on ne peut même pas faire notre métier de soldats* ". Il est difficile aux chefs d'affirmer : " *On perd quelques batailles mais on est en train de gagner la guerre.* "

Par ailleurs, chez les militaires, un autre courant, remettant en cause le mode d'action " *gagner les cœurs et les esprits* ", suscite une adhésion grandissante. Cette remise en cause renforce l'écart entre la troupe et la stratégie générale. Or, on ne peut pas faire la guerre contre le moral des soldats. On doute, alors même que la doctrine est portée par tous ceux qui entourent le président Barack Obama, Hillary Clinton, Robert Gates, et le chef d'état-major interarmées Michael Mullen.

### **La stratégie globale américaine peut-elle changer ?**

L'affaire McChrystal révèle une faiblesse. Le chef de l'exécutif aurait pu morigéner son chef militaire et le renvoyer au combat, comme l'avait fait Roosevelt avec le général Patton, qui avait dû s'excuser d'avoir giflé un soldat. Tout se passe comme si le président n'était pas très sûr de ses choix. Il a limogé deux généraux en l'espace d'un an, David McKiernan, qui prônait la tactique américaine traditionnelle de la force, et McChrystal, qui avait l'option inverse. Il a choisi une voie moyenne qui peine à fonctionner.

A l'issue des débats sur les renforts nécessaires, il y a un an, il a opté pour 30 000 soldats de plus. Tout le monde savait que ce devait être zéro ou 100 000 de plus. On ne fait pas des demi-guerres.

Si la doctrine McChrystal ne fonctionne pas ou n'est plus acceptée, il faudra bien revoir la stratégie. Et il n'y a plus qu'une option : celle du vice-président Joseph Biden, qui dit que l'Amérique a d'autres intérêts stratégiques que l'Afghanistan, qu'elle est piégée là par une guerre sans fin, et qu'il faut en sortir, en réduisant les troupes à une capacité de frappes ponctuelles contre Al-Qaida. Des trois lignes d'opérations, la sécurité, la gouvernance, le développement, Joseph Biden dit que seule la première marche - relativement. Le problème sera de réconcilier la stratégie avec ceux qui la mettent en oeuvre. Il faudra aussi, probablement, repousser la date du retrait d'Afghanistan.

### **Cela ne devrait-il pas être un débat de la coalition internationale ?**

C'est une guerre américaine. Quand vous êtes actionnaire à 1 %, vous n'avez pas la parole. Il n'y a pas de voix stratégique des alliés. Autre difficulté, nos appareils militaires n'ont plus la capacité de mettre longtemps beaucoup d'hommes sur une opération. La question est de savoir si les Etats-Unis sont capables d'adapter leur stratégie.

Traditionnellement, ils répondent aux problèmes militaires en tirant parti de leurs avantages comparatifs : la puissance et la technologie. Au Vietnam, des tentatives de procéder autrement, réussies, avaient eu lieu, mais la machine est vite revenue à ses errements - priorité absolue à la ligne sécuritaire, soutien à un gouvernement fantoche, toutes choses qui ne fonctionnent pas à long terme.

**Propos recueillis par Nathalie Guibert**